

Le Génocide juif et l'Allemagne

(Mal et Responsabilité en Histoire)

Un demi-siècle après, il est décidément difficile (malaisé) de traiter objectivement de l'extermination des Juifs en 1939-1945. L'ouvrage de D. Goldhagen, Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste (Seuil, 1996), en fournit une preuve supplémentaire idoine, en-deçà ou au-delà de ses « mérites » et « démérites » avérés ou éventuels. A l'incroyable « barbarie » : brutalité et cruauté antisémites d'alors, ce dernier ne trouve rien de mieux à opposer qu'une violence anti-allemande, purement rhétorique certes, mais propre à flatter l'anti-germanisme le plus ordinaire ; d'où le succès du livre, y compris et notamment en Allemagne où la « mauvaise conscience » tient lieu de conscience tout court. En critiquant la dénomination d'« Holocauste » et en dénonçant le caractère tautologique de l'argumentation de l'auteur, nous repenserons le « Mal » et rappellerons que les Allemands - " la nation métaphysique par excellence " (Mme de Staël)-, malgré leur écrasante « Responsabilité », ne forment pas les seuls coupables / fautifs de ce « Crime » abominable et odieux : toute histoire-tragédie authentique impliquant une culpabilité partagée (universelle), celle de la victime comprise.

Il n'est de fait historique hors de son interprétation et donc de sa « désignation » adéquate (juste). En nommant l'élimination des Juifs *Holocauste* ou *Shoah*, on lui confère une connotation religieuse voire sacrée, absolument singulière (unique), incommensurable à toute autre éradication passée. Récusant toute mise en perspective de l'événement, on le rend impensable dans le procès historique. Or c'est bien dans ce dernier que la *solution finale* a vu le jour : force est de l'examiner - expliquer à la lumière de l'Histoire et de la qualifier par le seul nom qui lui convienne, « Génocide », comme le concèdent pertinemment d'aucuns (cf. A. J. Mayer, *La « solution finale » dans l'histoire*) : il s'insère d'ailleurs dans la longue et dramatique liste des massacres perpétrés contre les Juifs mais aussi bien contre d'autres peuples, Tsiganes, Arméniens, Indiens d'Amérique, Noirs d'Afrique, Chrétiens antiques à Rome et peut-être Néanderthaliens ...

A oublier cette «évidence», comme certains sont enclins à le faire, on s'interdirait toute parole sensée sur lui -autant alors se taire-, sans compter avec le vrai déni de justice dont on se rendrait coupable envers les autres victimes, ouvrant ainsi grande la porte à ce qu'il est convenu d'appeler insidieusement la concurrence mémorielle ou victimaire à laquelle nous assistons si fréquemment aujourd'hui. Quant à la notion de «crime contre l'humanité», fabriquée exprès pour lui par le Tribunal de Nuremberg, elle relève davantage du simple artifice juridique que d'un quelconque concept rationnel rigoureux, nul homme ne pouvant nier l'humanité de tous, soi-même inclus, sauf à se contredire totalement soi-même et partant à annuler sa propre proposition.

C'est en vain que l'on chercherait sa spécificité du côté du nombre ou de la méthode employée, car seule celle-ci justifie celui-là et n'est en effet qu'un des effets possibles de l'ère industrielle. Au mieux on concédera, bien que la chose ne soit pas complètement assurée, qu'en ce lieu (Europe centrale) et à ce moment-là (1939 - 1945), les Juifs furent les victimes les plus nombreuses (4, 5 ou 6 M. ?) -absolument ou relativement ?- des génocides historiquement connus (recensés), ce dont les conditions aussi bien matérielles qu'idéologiques de l'époque concernée pourraient précisément rendre compte. Nous laisserons néanmoins aux historiens et aux statisticiens le soin de trancher cette question secondaire. Il suffit de remarquer que, loin d'être une propriété allemande, la haine de l'Autre est une des données permanentes de l'Histoire, une possibilité inscrite au cœur de l'Humanité, envers de son affirmation même. Celle-ci dégénère inmanquablement et rapidement en une exclusion, tant qu'elle ne se comprend pas elle-même comme la négation (refus) d'une négation (rejet), autant dire et de fait presque toujours. Les Juifs eux-mêmes, pas plus que n'importe quel autre peuple, ne sont exempts de cette perversion ; maints passages de la *Bible* et des événements plus récents le confirment.*

L'absence de toute détermination spécifique de l'extermination juive exclut par principe toute tentative d'analyse « essentialiste » de celle-ci, piège dans lequel sont tombés moult historiens. Accordons en effet, pour commencer, à l'auteur que l'idéologie nazie n'aurait pu faire fonctionner la « machine » meurtrière organisée, sans le concours actif (intentionnel) des Allemands ordinaires. En d'autres termes, ceux-ci (la masse, quasi tous), et non seulement une minorité de nazis, ont participé à la liquidation des Juifs d'Europe, étant acquis à l'antisémitisme avant même l'émergence du nazisme. Comment celui-ci -et cela vaut pour tout régime politique- se serait-il installé, sans une reconnaissance, fût-elle implicite mais partagée, de la majorité de la population ? Que s'ensuit-il finalement ?

* vide *L'Esprit du Judaïsme* (Hegel et la question juive) in *Contradictions* n° 88 / 1^{er} trim. 1999 (Bruxelles)

Que les Allemands ont commis ce qu'ils ont commis parce que c'étaient des Allemands, portant en eux congénitalement la détestation des Juifs, comme ils seraient habités par leur goût de la loi ou de l'ordre, c'est-à-dire parce que l'antisémitisme aurait fait partie de leur essence (nature) -d'après l'hypothèse de Th. Mann : " du caractère allemand *qui est essentiellement antisémite* " (*Le Docteur Faustus XXXVII*)-, au moins depuis Luther et ses violentes imprécations anti-judaïques ?

Qui ne voit cependant le caractère purement tautologique (vide) de cette prétendue explication, puisqu'elle revient à justifier les comportements allemands envers les Juifs –préjugés et exactions- par la nature présumée antisémite des Allemands, c'est-à-dire par eux-mêmes ou circulairement ? Pourtant il est patent que, le rejet de l'Autre n'étant point l'apanage exclusif d'une collectivité, l'antisémitisme qui n'en est somme toute qu'une variante parmi les plus outrées, ne l'est pas davantage. D'autres peuples, les Espagnols et les Russes, s'étaient livrés à des persécutions (expulsion, pogroms) de populations juives, même si c'est à une échelle plus restreinte ; les Polonais, les Ukrainiens et les Français n'ont-ils pas assisté dans l'indifférence, quand ils n'ont pas collaboré directement à l'extermination ?** Les Américains et les Anglais, si prompts à condamner après coup le Génocide, ont-ils bougé le petit doigt pour l'empêcher, alors qu'ils savaient, en avaient les moyens et que certains les en priaient (cf. Shmuel Zygielbojm -Bund-, *Lettre d'adieu au Gouvernement polonais en exil*, Londres mai 1943) ?

Pire, les « victimes » elles-mêmes ne sont pas à l'abri de toute « culpabilité » (reproche ou soupçon). Comment interpréter leur surprenante « passivité », maintes fois soulignée, et la politique pour le moins ambiguë ou timorée des instances représentatives juives durant la seconde guerre mondiale -y compris et surtout de celles imposées par les Allemands dans les pays occupés (les *Judenrate*)-, sinon comme une connivence ou « complicité » tacite ou par défaut avec leurs « tortionnaires » ? Le ralliement d'aucuns à la résistance, le tragique soulèvement du Ghetto de Varsovie et la désespérée révolte du camp de Sobibor montrent a contrario qu'un autre choix était possible.

Plus radicalement, l'animosité dont les Juifs furent perpétuellement l'objet au cours de l'Histoire n'a fondamentalement pas d'autre raison que la haine symétrique, liée à l'idéologie de l'*élection*, que les Hébreux ont éprouvée à l'endroit des Autres, ces deux ressentiments s'alimentant l'un l'autre, selon les convaincantes analyses de l'« hérétique » Spinoza dans son *Traité théologico-politique*. L'histoire et la logique ou l'anthropologie et la psychologie vérifient implacablement celles-ci. D'autres « juifs » illustres, Marx et Freud, pour nous limiter à ces deux noms, retrouveront une conclusion semblable et stigmatiseront certains comportements, l'orgueil et le repli sur soi, de leurs « coreligionnaires » de la Diaspora, comme Kant n'avait pas hésité à le faire à propos des " Juifs de Pologne " (*Anthropologie* § 46 n. 14), sans qu'on puisse le taxer de raciste primaire, ainsi que le voudraient des défenseurs zélés, et hautement suspects eux, de la cause israélite.

Pour désagréable voire insupportable qu'elle soit à entendre, cette ultime vérité n'est que le clair et strict corollaire du raisonnement même de l'historien ici visé qui dénonce à juste titre la division de la société allemande en deux camps -les chefs nazis d'un côté, les citoyens communs de l'autre-, sans assumer les conséquences de sa propre prémisse, qui doit s'appliquer dans toutes les circonstances et à toutes les sociétés ou groupes, partant à l'Humanité tout entière, sans aucune exception recevable. Raisonner autrement conduit fatalement à un « scandale » authentique, celui d'une totale ségrégation de l'espèce humaine entre de purs bourreaux volontaires (actifs) et des martyres innocents (passifs), voire entre des *démons* et des *saints*.

Que des philosophes ou d'autres théoriciens, se réclamant ou pas du judaïsme, se laissent parfois aller à soutenir, de façon à peine voilée, une telle absurdité et, tout en lisant sous la phraséologie hitlérienne "l'anostalgiesecrète del'âmeallemande" (E.Lévinas, *Quelques réflexions sur la philosophie del'hitlérisme*), persistent, en dépit du moindre sens, à créditer leur/une nation d'un statut «méta-historique» imaginaire, ne manque pas d'inquiéter fortement sur l'avenir proche -peut-être déjà présent- ou lointain d'un antisémitisme virulent et dévastateur, et ce non uniquement dans le monde arabo-musulman. Et que dire de l'indécente instrumentalisation contemporaine de la souffrance des victimes par les plus importantes organisations juives (cf. N.G. Finkelstein, *L'Industrie de l'Holocauste*), souvent bruyamment relayées, il est vrai, par des institutions non confessionnelles, le mieux intentionnées ?

** vide notre étude *La Religion en Pologne*. Du Catholicisme polonais

Conclura-t-on en définitive : tous accusables (condamnables) ou responsables (coupables) ? Assurément. A condition toutefois de préciser, pas au même degré, ni au même motif exactement. Et cela vaut pour les autres, les Juifs en tête bien entendu, comme pour les Allemands en général, dont d'aucuns ont milité en faveur de leur assimilation ou intégration, rejetant explicitement l'idée d'une quelconque exclusion, particulièrement étatique.

"La séparation que l'on reproche aux Juifs se serait plutôt maintenue et aurait pu, à juste titre, être imputée et reprochée comme une faute à l'État qui les aurait exclus." (Hegel, *Ph.D.* § 270 R. n. 2).

Écrites à Berlin, un siècle avant le nazisme, ces lignes du Philosophe s'avèrent aujourd'hui prémonitoires, dans la mesure où elles condamnent par avance toute forme de discrimination et a fortiori le génocide, dont on ne saurait dès lors tenir chaque individu allemand pour pareillement fautif, quand bien même chacun porte nécessairement sa part de responsabilité dans le destin collectif de son pays.

Les premières victimes du nouveau régime hitlérien et des camps de concentration ont été d'ailleurs des opposants autochtones au pouvoir fasciste, à commencer par des communistes et des anarchistes, même si elles ont subi un sort / traitement nettement moins cruel que les martyres « raciaux » ultérieurs. A qui fera-t-on du reste croire que tous les Allemands indistinctement furent de sadiques bourreaux ou des tortionnaires nés, soit que "la patrie de la pensée" (Mme de Staël), le sol qui a vu naître et s'épanouir Dürer, Bach, Beethoven, Brahms, Goethe, Kant, Fichte, Hegel, Cantor, Einstein, Planck, Heisenberg etc., a été/est un peuple de « barbares », d'êtres incultes ou, pour le moins, entièrement immoraux ? "L'allemand reste pour moi la langue des penseurs, pas des bourreaux." (I. Kartész in *Le Monde* 11/07/2005)

Pas plus qu'il n'existe de peuple *élu*, il n'y a de peuple *maudit*, deux mirages symétriques dus à une identique vision « fantasmée » ou « manichéenne » de l'Histoire, très voire trop répandue malheureusement de nos jours, y compris dans des cercles supposés instruits mais qui réfléchissent selon des « catégories » dualistes rigides et vulgaires et donc de manière fort peu philosophique. Nul crime, pour horrible qu'il fût, ne sera qualifié de *mal absolu* ou d'*Imprescriptible* (V. Jankélévitch), même si ceux perpétrés hier par " des Allemands " ont terni durablement leur image, en en faisant " un objet de dégoût et un exemple du mal " (Th. Mann, *op. cit.* XLVI).***

Sauf à substituer l'antigermanisme à l'antisémitisme, on n'hésitera pas à relativiser, ce qui ne signifie point nier, *La culpabilité allemande* (K. Jaspers) et à noter *La Banalité du mal* (H. Arendt) dans le genre humain, et ce depuis son entrée effective dans l'Histoire, c'est-à-dire de tout temps. Dans le *Livre d'Esther* n'est-il pas déjà question d'un plan d'extermination totale des Juifs de l'empire perse et dans une *Lettre à Alexandre*, le Philosophe grec Aristote n'aurait-il pas exhorté ce dernier, son disciple, à la déportation brutale et massive des populations perses et à leur anéantissement par la faim ? Bref on l'inscrira ultimement dans le « Théâtre » ou la Tragédie de l'Histoire (Humanité) universelle, comme l'a fait récemment, gravement et magnifiquement, J. Littell dans son roman, *Les Bienveillantes*. Et en celle-ci le « Bien » et le « Mal » cohabitent voire s'entremêlent ou participent l'un de l'autre. Sans l'infamie des camps de la mort, le moderne État d'Israël n'eût pas vu le jour en mai 1948.

Toute autre attitude, pardonnaible chez les survivants du Génocide ou chez les descendants ordinaires des victimes, devient inacceptable, surtout chez un historien-sociologue, fût-il lui-même le fils d'un rescapé juif allemand, comme c'est le cas de D. Goldhagen et de bien d'autres intellectuels aux origines, au passé et aux convictions ou thèses similaires, faute d'avoir pu / su se déprendre de leur ancrage ou enracinement tant ethnique, social que culturel, idéologique, moral et religieux, soit faute d'avoir médité librement ou suffisamment, comme il siérait pourtant à un « savant » digne de ce nom, par opposition à un simple essayiste ou un idéologue de circonstance.

En matière de politique l'aveuglement ou le parti pris ne sont pas réservés exclusivement au sens commun et il ne suffit pas de penser pour y échapper, encore faut-il « concevoir », id est penser conséquemment et/ou totalement, ce qui, tout en étant *de droit* à la portée de chacun (tout individu un tant soit peu cultivé), n'est *en fait* que l'œuvre de quelques-uns, de ceux qui assument pleinement / vraiment la tâche de la Pensée. Or cette dernière se confondant avec le projet de la Philosophie (Science), il appartient aux Philosophes d'appréhender l'horreur (contingence) ainsi que l'ambivalence et la pesanteur (nécessité) du Mal, en même temps que la complexité (difficulté) de son imputation ou de la Responsabilité humaine. Et c'est ce que les plus authentiques d'entre eux n'ont pas manqué de faire.

J. Brafman

*** vide notre étude *De l'Allemagne ou l'Europe des Philosophes* (Fichte et Hegel)